

<https://www.decharchelarevue.com/Michel-Bourcon-Pas-plus-qu-un-hochement-d-ombelle-ou-de-graminee-Editions-Petra.html>



Les indispensables de Jacmo

Michel Bourçon : Pas plus qu'un hochement d'ombelle ou de graminée (Éditions Pétra)

- Le Magnum - Repérage -

Publication date: dimanche 14 décembre 2025

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Que disais-je dernièrement sur la parution erratique des recueils de [Michel Bourçon](#) ? Cette fois, deux d'un coup ou presque !

À vrai dire, si on peut les comparer, ils sont pour le coup, très différents. Pas moins de 137 pages ici ! Et chaque poème adopte un débit ininterrompu qui, quelle que soit la longueur, va jusqu'à la fin. On n'est plus du tout dans l'écriture hachée, suspendue, hésitante. La phrase d'un seul tenant, aux multiples attributs et subordonnées, court d'un seul jet.

C'est le premier point.

Ensuite apparaît tout au moins au tout début, une vague religiosité qui est nouvelle chez Michel Bourçon.

*herbes et feuilles
se confessent au vent*

Il y est question aussi d'une *tristesse de sa croix*
Et cet autre vers : *sous le ciel notre berger, enfin ...psalmodiant vêpres et complies...*

Mais cette tendance disparaît assez vite. Même si « les anges » restent présents tout au long du volume. Le mot le plus prégnant en vrai, serait celui de *rêves*. Il revient très fréquemment, indiquant en filigrane que toute sa poésie serait consciemment, ou pas, en quête d'une autre réalité. Un autre terme revient également, celui de « naufragé », ce qui montre bien l'état d'esprit du poète.
ainsi dans cette clause du poème initial

*...chaque pas nous menant parfois
au large de nous-mêmes
naufragé de soi*

et l'on voit également cette relative confusion et proximité entre deux entités ou êtres qui pourraient tout aussi bien s'opposer : nous /soi. Pluriel et singulier. Collectif et individuel, où se situe-t-on ?

Cette confusion, ou cette distinction ténue, on la retrouve ailleurs :

*quand nous n'aurons plus d'âge
irons-nous seulement
vêtu de soi
ou de soi et de l'autre
(vêtu au singulier !)*

Autre thème prégnant dans ce recueil l'importance accordée aux *disparus*, ainsi

*alors qu'en soi l'oubli
laisse claquer ses persiennes
et que s'animent sur les vitres
des visages de disparus*

Comme souvent chez Michel, le centre nerveux reste le temps qui défile, sans aucun frein imaginable, ni volonté de pouvoir y faire quoi que ce soit. Le présent est impossible, écrasé dans l'étau du passé et de l'avenir, ainsi la mémoire enregistre pour rien les souvenirs qui se diluent à l'instant même

*chaque heure qui passe
est semblable à la précédente
et à la suivante
vidée d'elle-même
fait ressentir ce qui ne sera jamais
comme ce qui n'est plus*

Un mot pour finir sur le titre, où l'on voit qu'en dehors des oiseaux, toujours nombreux, des insectes présents aussi, les plantes font partie de l'univers poétique de l'auteur, ce qui va bien avec les illustrations de Véronique Gerbaud Lambert. À noter que le poème d'où sont extraits ces deux vers se termine par « notre insignifiance », qui fait écho au désastre et décombres lus par ailleurs...

*la bise trompe et surprend
en des soupentes
le jour rouvre des plaies
que la nuit cicatrice en appliquant
le cataplasme des songes
l'heure est aux fantômes
récoltant nos peines
aux lamentations funèbres
du vent sur la plaine
ouverte aux départs à l'absence
du vent qui roule sur l'horizon
sa rumeur lointaine
et toutes les étoiles
qui n'étaient peut-être
que des points
à relier entre eux
en une improbable constellation*

PS:

16 €. 12, rue de la Réunion - 75020 Paris.